

# UNE QUESTION DU « SOIR »

## AIMEZ-VOUS LE JAZZ ?

Notre excellent confrère

**M. Pierre Maudru**

librettiste apprécié et un des critiques musicaux de *Comœdia*, étudie, dans ce journal, à propos des concerts de l'orchestre jazz Paul Whiteman, la question qui fait l'objet de notre enquête auprès des musiciens.

*Etes-vous « projazz » ou « anti-jazz » ? écrit-il.*

*Il est indispensable que vous ayez à ce sujet une opinion catégorique, car le monde musical est partagé en deux camps. Nous assistons à une nouvelle querelle des anciens et des modernes.*

*Après la répétition générale des Champs-Elysées, j'ai assisté à une sérieuse prise de becs — de becs de jazz — entre un défenseur et un adversaire de cette formule.*

*— Comment n'appréciez-vous pas, disait le premier, les merveilleux effets d'opposition entre la puissance des cuivres et la douceur des cordes ? Cet amalgame de timbres qui semble paradoxal arrive à des fondus étonnantes. Notre époque est celle de la couleur orchestrale, a dit Rimski-Korsakoff dans son Traité d'instrumentation. Or, le jazz nous montre le parti qu'on peut tirer des saxophones, du banjo, du double piano, du jeu des timbres, de l'accordéon...*

*Le procédé symphonique du jazz, devient vite monotone, répondit l'interlocuteur, j'estime qu'il ne se renouvelle pas assez, que la masse des cuivres et des saxophones qui y remplacent presque constamment les bois (la clarinette et le hautbois ne font que de rares apparitions), étouffe les cordes et déséquilibre l'ensemble. Le jazz annullie le quatuor, qui est la base de toute instrumentation. Aujourd'hui, on ne sait plus se servir du quatuor à cordes, et tout, de ce fait, est empêtré. Je trouve surtout cette musique triste; elle manque de gaieté véritable et n'échappe pas à la vulgarité, aussi bien dans l'interprétation des pièces sentimentales que dans celle des bouffonneries. Le fait de boucher et de déboucher une trompette ou un trombone produit un bruit qui peut faire rire mais qui n'a rien de spirituel.*

Et M. Pierre Maudru conclut, pour son compte, en déclarant qu'il ne partage, à l'égard du jazz, ni l'enthousiasme des uns, ni la haine des autres.

« La musique de jazz, dit-il, ce n'est qu'une question de mode, et peut-être seulement de snobisme... »

Racine passera, comme le café, disait-on au dix-septième siècle.



Nous eussions aimé avoir, à notre question, la réponse de

**M. Reynaldo Hahn**

Le brillant compositeur de *Giboulette* et de *Mozart* a obtenu les plus grands, les plus complets succès en pleine ère du jazz avec des partitions qui étaient à l'opposé du genre jazz. Le délicat musicien de *Nausicaa* nous écrit pour s'excuser de n'avoir pas répondu à notre enquête.

Et il ajoute :

« Ma réponse n'aurait d'ailleurs aucun intérêt en ce qui concerne le jazz band qui est en train de devenir une institution nationale et dont il n'est plus temps d'enrayer les méfaits. »

On ne saurait, tout en refusant de l'exprimer, donner plus malicieusement son opinion.

**Philippe d'Oléon.**